Fragments de mémoires

“Présent presque parfait” est le premier long récit de l’artiste Pascale Favre, sorti en août dernier dans la collection littéraire Re:Pacific. Objet d’art en lui-même, “Présent presque parfait” se présente très épuré ; un bandeau contenant quelques informations, une phrase énigmatique sur la tranche, et deux images de Thomas Schunke en première et quatrième de couverture. Mais cela nous donne déjà un indice…

En ouvrant ce livre des éditions art&fiction, spécialisées dans le livre d'artistes, sa forme nous saute aux yeux : des paragraphes courts, entrecoupés d'alinéas en italique. Cette découpe visuelle permet de comprendre rapidement la structure de l'histoire: les paragraphes classiques sont les souvenirs d'un homme, et ceux en italique les commentaires ancrés dans le présent, le regard des personnages sur ces souvenirs. Bien qu'aucun prénom ne soit cité, le lecteur se rend assez vite compte qu'il tient entre ses mains une autofiction. La vie qui nous est contée à la première personne est celle de Thomas Schunke, artiste berlinois aux multiples talents. Et c'est une vie passionnante, qui regorge de détails surprenants ou touchants. Entre ses différents groupes de musique, ses allers et retours en RDA, ses questions artistiques et existentielles, ses conquêtes et les nombreuses célébrités qu'il a côtoyées, le lecteur se demande régulièrement si la fantaisie ou l'exagération ne jouerait pas un rôle là-dedans. On a l'impression qu'il a vécu plusieurs vies. Cette impression est d'ailleurs renforcée par l'entremêlement des thèmes évoqués: l'art et la vie durant la guerre froide, toujours sur fond de relations familiales et d'amitiés fortes. On est par exemple tellement immergé dans l'anecdote de son concours d'entrée à l'Académie des Beaux-arts de Karlsruhe qu'on en oublie presque son grand-père défiguré à la guerre qui revient au prochain chapitre, et vice-versa.

Le narrateur raconte donc sa jeunesse en Allemagne à une femme, avec qui il vit à présent en Suisse. La voix ce celle-ci reste silencieuse mais extrêmement présente à travers toutes les réactions et questions du personnage, la manière dont il s'adresse à elle. Souvent, il se positionne en mentor, l'invective, lui fait des commentaires plus ou moins ironiques qui vont de sa manière de marcher à sa culture cinématographique. Il a bien sûr une autre facette, plus inquiète et douce. Il interrompt souvent son récit : l'aime-t-elle ? L'écoute-t-elle ? À la fin, il nous semble que les deux personnages ont été retournés dans tous les sens, qu'on est un peu entrés dans leur vie. L'un des deux sort de la fiction pour répondre à quelques questions:

Pascale Favre, vous avez une formation dans le domaine des Beaux-arts et de l'architecture d'intérieur, qu'est-ce qui vous a poussée vers l'écriture?

Cela vient des Beaux-arts justement, d'un atelier d'écriture que donnait à l'époque Hervé Laurent. Je suis d'ailleurs toujours liée à cet atelier, qui est animé à présent par Carla Demierre et qui co-organise les lectures au MAMCO. Cet atelier touche notamment l'écriture liée aux arts plastiques. Ensuite, l'architecture d'intérieur m'a donné une relation particulière à l'espace: un espace donné évoque des souvenirs. Puis se produit le déclic, un titre souvent, et à partir de là j'arrive à conceptualiser un travail plastique. L'écriture est la base de presque tous mes travaux. J'aime le rapport texte/image. "Présent presque parfait" est une exception car ses pages ne contiennent pas d'images, mais surtout car c'est la première fois que j'avais envie d'écrire un récit plus long.

On retrouve dans votre travail artistique la question de mémoire. Est-ce que ce récit est un travail sur votre mémoire? Sur celle du personnage?

En général, je travaille beaucoup soit sur mes propres souvenirs, soit en questionnant d'autres personnes sur leurs souvenirs liés à un lieu. Pour moi c'était clair que ce livre allait partir du même principe. Je me suis basée sur ce que j'avais entendu pendant une période de deux ou trois ans, des échanges que j'ai réécrits plus tard, voire beaucoup plus tard. En gardant ce qui m'intéressait, en intégrant les redites s'il le fallait, je voulais exprimer ce processus de sélection de la mémoire. C'est un procédé fragmentaire. Des bribes restent, d'autres s'effacent. Je me suis retrouvée avec un amas de fragments d'histoires possibles, et je voulais que les choses aient un lien, traversent des thèmes. Le thème principal est celui de l'identité de l'artiste : comment prend-on la décision de le devenir, est-ce qu'on la prend vraiment à un moment? Je ne pense pas, cela vient par des rencontres, par des doutes…

Est-ce que les réflexions du personnage liées à l'art se mélangent à celles de l'auteur?

Ce sont surtout celles du personnage, mais comme c'est mon écriture, je pense que je me suis réappropriée certaines choses. Ce qui est drôle c'est qu'au bout d'un moment, parfois on ne sait plus qui a dit quoi! Dans tous les cas, ces réflexions que j'ai retranscrites me parlent, sinon je les aurais oubliées. Mais elles restent caractéristiques de ce personnage que je voulais autoritaire et fragile à la fois.

D'où proviennent toutes ces histoires, ces détails?

Le récit en Allemagne avant la chute du mur m'a vraiment été raconté. J'avais 19 ans lors de la chute du mur, c'était un moment unique qui m'avait bouleversée, et là j'avais tout à coup une autre vision des choses. En fait, tout m'a été raconté. Je n'ai pas rajouté de détails, j'ai essayé de me souvenir de tout ce que j'avais entendu.

Alors parmi ces histoires que vous avez réellement entendues plusieurs fois, quelle est celle qui change le plus selon les versions?

La dernière histoire, la raison pour laquelle ce personnage se retrouve à Genève. Je l'ai énormément entendue, dans plusieurs langues, car c'était la question récurrente qu'on lui posait. "Qu'est-ce que tu fais à Genève ? ". Surtout quand on vient de Berlin ! Aujourd'hui on a plutôt l'impression qu'il faut aller à Berlin et non l'inverse. Et comme je m'intéresse aux questions de souvenir et de narration, le fait que les versions de l'histoire subissent de petites modifications m'a interpellé. L'idée du livre est même partie de là.

Et celle que vous n'avez pas crue ?

Il y en a beaucoup ! Sa rencontre avec Godard dans l'ascenseur, je n'y ai jamais cru.

Que manque-t-il au présent pour être parfait ?

Un peu plus de temps.